



# PROGRESSIO

## SOMMAIRE

JANVIER 1988  
57e Année  
N.1

- BIENHEUREUX RUPERT MAYER S.J.  
TEMOIN ET COMPAGNON POUR NOUS  
(Ingeborg v.Grafenstein) ..... 3
- UNE NOUVELLE EVANGELISATION POUR LA  
CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE SOCIETE  
(A. Ibargaray, A. Pomar, J.L. Testa) ..... 11
- TEMOINS DE DIEU AUJOURD'HUI : QUATRE  
MANIERES DE L'ETRE (Michel Ulens s.j.) ..... 15
- CVX EN POLOGNE ..... 23
- L'EXPERIENCE D'UN GROUPE CANADIEN  
(Camille Bessette) ..... 27

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE  
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE  
Editions Anglaise-Espagnole-Française  
DIRECTEUR: JOSE REYES

**PUBLICACION DE LA COMUNIDAD MUNDIAL DE VIDA CRISTIANA**

Toda correspondencia debe ser dirigida a:

C. P. 6139 - 00195 ROMA (Italia)

**EDITA Y DISTRIBUYE:**

Federación de Comunidades de Vida Cristiana de España

Maldonado, 1 - A - 28006 MADRID (España)

Depósito legal: M. 38.911-1986

**IMPRIME:**

Impresos y Revistas, S. A. (IMPRESA)

Torneros, 58. Políg. Ind. Los Angeles

GETAFE (Madrid)

---

## Témoignage Ignatien

---

BIENHEUREUX RUPERT MAYER, s.j.  
TEMOIN ET COMPAGNON POUR NOUS

Lors de sa récente visite en Allemagne, Jean-Paul II a béatifié le Père Rupert Mayer s.j., à Munich, ville où ce dernier avait vécu et travaillé de 1912 à 1945 (avec, cependant, trois ans d'absence pendant la première guerre mondiale et cinq ans d'emprisonnement pendant la période nazie). Depuis 1945, date de sa mort, des gens de tout âge et de tout niveau social sont venus par milliers -avec leur chagrin, leur prière ou leur reconnaissance- prier sur sa tombe. Celle-ci se trouve dans la crypte de "N.D. de l'Annonciation", église baroque construite en 1710 par la Congrégation Mariale d'Hommes, et qui, depuis, n'a cessé d'être le lieu de rencontre de ses membres.

Durant les années critiques, de 1921 à 1945 (montée, victoire et défaite de l'idéologie nazie et du pouvoir politique), Rupert Mayer eut la charge de ce qu'on appellerait aujourd'hui "Assistant Ecclésiastique" de cette importante et alors très florissante Confrérie ; il y joua, ainsi, un rôle capital, les aidant dans leurs efforts courageux à discerner "les signes des temps" et à lutter activement contre la tendance générale à l'injustice. J'ai été en collaboration intense avec les responsables laïcs qu'il avait formés au long de ces années, principalement dans et au travers de la Congrégation. Il ne se limitait pas à parler haut et fort contre le mensonge et la tournure dangereuse que prenaient les événements ou à protester vigoureusement contre l'injustice et la terreur politique, mais il sauvait aussi beaucoup de gens, en les cachant, en leur donnant de l'argent, ou par d'autres moyens, afin qu'ils aient le temps d'organiser leur fuite.

En dépit des nombreux risques encourus en travaillant de la sorte ou même en appartenant à la Congrégation, de plus en plus d'hommes osaient rejoindre ce mouvement.

Cependant, ce qui intéressait Rupert Mayer n'était pas qu'ils soient nombreux, mais plutôt qu'ils acquièrent une formation et une préparation solides en vue de leur mission dans une société de plus en plus déchristianisée. Il les aidait à discerner les signes des temps et à répondre dans tous les domaines de la vie où, en tant que laïcs, ils étaient engagés. D'autre part, eux-aussi l'aidaient ; en effet, c'était au travers de son contact permanent avec les laïcs ayant toutes sortes de responsabilités, qu'il prenait l'information nécessaire afin d'être concret et "à la page" pour prêcher. Bien qu'il ne fût pas un orateur brillant, les gens venaient en masse écouter ses sermons parce qu'il soulevait des questions qui les touchaient vraiment. Prêcher durant ces années était un moyen de donner une chance à la vérité au milieu des mensonges et des illusions, et d'inciter les gens à témoigner du Christ et de son Eglise en dépit d'une atmosphère de violence et de haine.

Cependant, je crois que ce n'est pas seulement son engagement à la Confrérie de Munich qui vaut la peine, ici, de présenter son message et de témoigner de lui dans PROGRESSIO : pour moi, il n'est pas seulement l'"apôtre de Munich" comme on l'appelait déjà du temps de son vivant, ni juste le saint local comme Jean-Paul II le dénomma, mais, telle une "ville sur la montagne", il a un message pour nous, à CVX, puisque nous essayons de "faire l'unité de notre vie humaine en toutes ses dimensions et de notre foi chrétienne dans sa plénitude" (P.G.n.3) ou de vivre ce que nous avons reçu comme la "grâce de Loyola 86" : "...Ils nous invitent à Le suivre en mission comme le fit Marie, dans la liberté, la pauvreté et la solidarité, avec un coeur qui écoute et une volonté qui agit en faveur de la justice et de la défense de la vie..."

Regardons tout d'abord les événements principaux de sa vie et quelques-unes de ses façons caractéristiques d'agir, et ainsi, laissons-nous être provoqués et encouragés par son exemple et sa camaraderie dans notre propre façon de vivre notre partage dans la mission du Christ.

## 1. Un homme donné aux autres. L'histoire de sa vie

Né en 1876, à Stuttgart, il grandit dans une famille profondément chrétienne, ses parents étant tous deux engagés dans l'action sociale et au service de l'Eglise. Il reçut une éducation ouverte (ce qui n'allait pas de soi à cette époque) où la musique et le sport avaient la même place que les études et la prière. Plus doué en sport et en violon, Rupert ne fut jamais un étudiant brillant, mais depuis tout jeune, il se donna du mal pour obtenir des résultats satisfaisants et faire le meilleur usage possible de ses talents. Bien que sa décision fût claire de devenir prêtre, il fit ses études de théologie à différentes universités et participa à la vie des autres étudiants. Puis, il entra au séminaire pour sa dernière préparation avant la prêtrise. Après son ordination, il travailla un an en tant que vicaire paroissial et déjà, fit en sorte d'aider spirituellement mais aussi matériellement ceux qui lui faisaient confiance. Il entra, alors, dans la Compagnie de Jésus. Les Jésuites, à l'époque, étant toujours expulsés d'Allemagne, il fit son noviciat en Autriche et ses études supérieures aux Pays-Bas. Pendant un an, il fut socius du maître des novices et travailla, durant cinq ans, dans une équipe de Jésuites donnant des retraites et des cours dans des paroisses en Allemagne, en Suisse et en Autriche. Après son Troisième An et ses derniers vœux, il fut envoyé à Munich pour entreprendre un nouveau travail pastoral pour le diocèse : s'occuper des jeunes (en nombre toujours grandissant) qui, ayant quitté leur campagne et recherchant un emploi en ville, expérimentaient le chômage et une autre misère. Ils souffraient d'avoir été coupés de leurs racines et souvent de la pratique de leur foi. Très vite, l'évêque vit qu'il avait trouvé l'homme de la situation : Rupert Mayer entra facilement en contact avec eux. Il se rendit aux barraques où habitaient -souvent pour plusieurs années- ces nouveaux venus, il écouta leurs problèmes et chercha des solutions avec eux. Il demanda également de l'aide à un certain nombre de jeunes catholiques généreux, prêts à faire face aux nécessités de leur temps et qui, pour ce faire, n'avaient besoin que de ses idées et de son soutien. Il entrevit clairement que seuls les efforts mis en commun

pourraient changer les choses et que le témoignage chrétien de la foi et de l'amour vivants n'était pas le privilège des prêtres ni des religieuses (comme on le pensait généralement à cette époque). C'est ainsi qu'il commença de former des groupes de laïcs actifs dont il s'occupa particulièrement ; une manière de faire qui ne demandait qu'à être intensifiée quand, neuf ans plus tard, il devint Assistant Ecclésiastique de la Congrégation d'Hommes. Le même objectif d'offrir une aide substantielle aux familles en difficultés le conduisit à fonder -avec deux prêtres diocésains et trois jeunes filles- une nouvelle communauté religieuse spécialisée en la matière. Dès sa mise en route, en 1913, jusqu'à ce qu'il meure, en 1945, Rupert accompagna et soutint la croissance de cette communauté.

Le début de la première guerre mondiale l'obligea à interrompre son travail à Munich. Il partit auprès des blessés et des mourants sur les champs de bataille. Il s'adonna à cette tâche pendant trois ans, sans penser à lui. Là encore, ce furent son dévouement, son courage et sa délicatesse qui gagnèrent les coeurs. Fin 1916, il fut lui-même blessé et perdit sa jambe droite. Cela lui coûta presque une année de convalescence mais ne l'empêcha pas de continuer son travail à plein temps dès qu'il fut de retour à Munich. Là, il trouva une nouvelle situation tendue et troublée par de nombreux combats politiques et sociaux, ainsi qu'un fossé grandissant entre les riches et les pauvres. Cela signifiait qu'il ne pouvait plus se contenter de ce qu'il faisait auparavant, mais que, désormais, il devait se rendre là où les gens luttèrent. Il ressentit le besoin de les aider dans leur recherche de nouvelles directions au milieu de l'agitation, entre les valeurs perdues et les nouvelles idéologies politiques. C'est ainsi qu'il s'adressa aux soldats de retour afin de les inviter à la réconciliation et à de courageux efforts pour construire une société nouvelle et plus juste. Il insista maintes fois sur le fait que la fidélité dans la foi ne pouvait être séparée de la solidarité, de la justice et de l'amour. Par ailleurs, il n'hésita pas à se rendre où les gens exprimaient leurs convictions et où les consciences étaient influencées dans un sens ou dans l'autre ; c'est-à-dire, aux nombreuses réunions politiques où spécialement les travailleurs au chômage, les laissés

pour compte et tous les opprimés espéraient trouver une solution à leurs problèmes ou au moins une nouvelle vision des choses et un peu d'espoir. C'est là qu'il sentit que la vision chrétienne était nécessaire pour construire une société plus saine et plus juste: il se mit à écouter et à observer, aussi bien qu'à s'exprimer lui-même, s'exposant au danger dans une atmosphère de tension, de suspicion et souvent de haine. Il fut plusieurs fois menacé par des fanatiques, surtout lors d'un meeting organisé par le parti national-socialiste (depuis peu en progression), quelques mois avant la première tentative de prise de pouvoir d'Hitler, où il expliqua à l'auditoire qu'il ne voyait pas comment on pouvait être à la fois chrétien et membre de ce parti.

Dix ans avant qu'Hitler n'obtînt le pouvoir politique, sa propre analyse de la situation était claire et il n'hésita pas à partager avec d'autres ses présomptions et à avertir les milliers de personnes qu'il atteignait régulièrement par ses sermons et ses discours publics. Le danger qu'il avait prévu et annoncé devenant de plus en plus réel, ses paroles se firent plus fortes et plus pressantes. Ainsi, il était naturel qu'il fût sur la liste noire dès que les national-socialistes arrivèrent au pouvoir, en 1933. Faisant face au danger, il continua d'appeler les choses par leur nom et ainsi, ouvrit les yeux de ceux qui avaient été aveuglés par de fausses promesses ou effrayés par toutes sortes de menaces. Bien plus, il n'hésita pas à protester contre les injustices commises par la police ou les autorités, ni à déceler les mensonges et les calomnies de la propagande des mass-media. Il fut donc poursuivi en justice et condamné à six mois de prison. On était déjà en 1937. Après avoir été relâché, il décida lui-même de prêcher encore dans le même sens et d'encourir les mêmes risques qu'auparavant. Mais son évêque et son provincial, voulant protéger sa vie (il avait déjà soixante-et-un an et n'était pas en bonne santé), lui demandèrent de s'abstenir de prêcher pour un temps et de se concentrer sur ses nombreuses autres activités pastorales et sociales. Il accepta par obéissance mais avec tristesse, car il savait que cela pourrait amener les gens à penser qu'il était intimidé et prêt à suivre le

courant politique officiel. Cependant il redoubla ses efforts pour affermir les individus et les petits groupes de gens courageux, surtout les étudiants, ainsi que les membres de sa Congrégation, essayant de les assister dans leur propre discernement et dans leurs actions en accord avec leur foi.

N'étant plus autorisé à prêcher, il resta pourtant suspect aux yeux des nazis qui voulaient l'éliminer. Il était, en effet, l'un de leurs opposants les plus influents. En novembre 1939, il fut de nouveau emprisonné et, cette fois, envoyé au camp de Concentration de Sachsenhausen. Après avoir été, pendant neuf mois, isolé de tout autre prisonnier, après avoir souffert de la faim et manqué de soins, il fut proche de la mort. Un Père Mayer mourant martyr aurait été, cependant, plus "dangereux" pour l'opinion publique qu'une mort en liberté (son emprisonnement ayant déjà soulevé de fortes réactions au sein de la population de Munich).

C'est pourquoi, les dirigeants trouvèrent une solution beaucoup plus élégante. En août 1940, il fut envoyé dans un monastère bénédictin dans le Sud de l'Allemagne où il demeura confiné jusqu'à la libération, en 1945. Derrière les murs du monastère, il était "libre" et en mesure de guérir, mais complètement coupé de l'extérieur. Il ne pouvait plus dire la vérité comme avant, ni être auprès de ceux qui, de plus en plus, souffraient des bombardements sur Munich ; il n'était plus autorisé à assister ceux qu'il avait l'habitude de servir dans toutes les difficultés. Réduit à une attitude complètement passive face à ceux qui étaient dans la douleur et le besoin, il était, d'autre part, tourmenté par des questions telles que : pourquoi l'évêque et le provincial -bien qu'il leur eût demandé de ne pas se séparer de lui- s'étaient-ils rendus à la demande des nazis ? Alors qu'il jouissait d'un temps de paix dans un monastère, loin de toute détresse, que diraient les fidèles qui se battaient au front ou étaient bombardés chez eux ? Cela ne les scandaliserait-il pas ? Accepter dans l'obéissance cette décision et la confier au Seigneur dans l'espoir que tout cela finisse bien fut pour lui plus difficile que son expérience de la prison, et ces cinq années de silence représentèrent la

plus grande épreuve de sa vie. Cependant, ce n'était pas fini. Trois jours après la capitulation, de retour à Munich, et horrifié par la dévastation de la guerre, il participa immédiatement à l'immense tâche de tout reprendre à zéro.

A nouveau libre pour prêcher, il encouragea les gens à croire en un nouveau départ et à donner le meilleur d'eux-mêmes aux tâches communes ; il plaida pour que la solidarité, l'amour, et la réconciliation remplacent les dénonciations et l'amertume; il inspira la foi et l'espoir plutôt que la résignation et le désespoir. Ayant été présent, avant son emprisonnement, à tous ceux qui s'étaient tournés vers lui, 50 ou 70 personnes venaient désormais chaque jour lui demander de l'aide. Là encore, il n'eut de cesse qu'après avoir trouvé, au moins, quelque moyen d'atténuer leur misère et de leur avoir redonné espoir et confiance dans un Dieu d'amour. Cependant, sa mission s'achevait. Six mois seulement après la libération, durant la messe de la Toussaint, alors qu'il prêchait, il eut une congestion cérébrale. C'est par les mots "le Seigneur... le Seigneur... le Seigneur..." qu'il termina ce qu'il avait à dire et à faire ici-bas. Deux heures plus tard, il était appelé dans la lumière du Seigneur que, sans réserve, il avait servi au travers de ses frères et soeurs.

## 2. Un défi pour nous

Regarder la vie de Rupert Mayer comme nous avons essayé de le faire provoque, peut-être, différentes réactions de notre part. Il peut être intéressant, pour un groupe, d'échanger sur les points qui, pour des membres, ont un impact particulier et ainsi, s'aider les uns les autres à discerner quelle réponse apporter à un tel défi. Je soulignerai trois points importants qui me touchent beaucoup et proposerai quelques questions qui en découlent et qui, pour nous aider à prier, valent la peine d'être prises en considération :

1) Rupert Mayer n'était pas ce qu'on appelle un homme particulièrement doué, mais il utilisa, autant qu'il put, les dons qu'il avait reçus pour rendre présent, partout où il était, l'amour du Christ.

Comment est-ce que j'utilise mes dons ? Est-ce que je les utilise ou est-ce que je me plains de ne pas en avoir davantage ou de meilleurs ? Est-ce que je les investis dans mon partage de la mission du Christ ? Est-ce que je les utilise en collaboration avec d'autres afin que nous nous complétions comme la première Épître aux Corinthiens (ch 12, 4-31) nous dit de faire ?

2) Rupert Mayer pensait que sa place était avec les gens dans le besoin qui désiraient ardemment la vie, la lumière et la vérité, qui luttaien et qui souffraient. Il n'avait de cesse que s'il avait pu les aider ou, s'il n'y avait pas de solutions, rester près d'eux, sans se préoccuper de lui. De quelle façon mon amour est-il spontané et créatif ? Combien de temps dure-t-il ? Suis-je prêt à m'exposer à la douleur et à la souffrance ou bien est-ce que je ne cherche pas facilement à éviter la détresse, le danger ou le chagrin ? Quels sont les principaux obstacles et barrières à l'amour dans ma propre vie ? Est-ce que je prie vraiment comme Ignace nous y invite dans sa "prière pour la générosité" ? Est-ce que je "travaille sans chercher de repos...", est-ce que je "combats sans prendre garde aux blessures" ?

3) Pour faire preuve d'un discernement aussi juste, Rupert Mayer, sans nul doute, bénéficiait d'une dose de bon sens et d'une information solide qu'il faisait en sorte de ne pas perdre. Mais ce qui me semble encore plus important, c'est sa manière de vivre et sa détermination à faire vraiment ce qu'il reconnaissait être la volonté de Dieu, ce qui lui permettait de voir clairement et d'agir avec fermeté. Quand je regarde honnêtement ma manière de vivre, où cela m'aide-t-il et où cela m'empêche-t-il de suivre le Christ pauvre et humble ? Et comment puis-je mettre à profit ma manière CVX de vivre de façon à vivre plus fermement ce que j'ai discerné ? Dans ma communauté : comment pouvons-nous nous y aider les uns les autres ?

Soyons sûrs que Rupert Mayer nous accompagne et qu'il peut nous aider à vivre concrètement notre mission.

Ingeborg v.Graffenstein

## Mission - Evangélisation

### UNE NOUVELLE EVANGELISATION POUR LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE SOCIETE

Dans PROGRESSIO n.4-1987, nous avons publié la première partie de cet article écrit par les membres de la CVX Argentine sur la journée mondiale de la Jeunesse. Cette seconde partie propose une synthèse de l'exposé que fit le Cardinal Pirinio à cette occasion. Le défi de l'Evangélisation est au centre de notre mission CVX, c'est pourquoi il nous a paru utile de publier cette synthèse.

Une contemplation de Jésus -sa personne, sa parole et son oeuvre rédemptrice- nous conduira à une conclusion fondamentale : Tout en Jésus est activité évangélisatrice, ce qui nous montre que l'évangélisation n'est pas une activité provisoire ou circonstancielle de notre vie. Tout en nous est essentiellement évangélisateur. Nous sommes ou ne sommes pas évangélisateurs, tout comme nous sommes ou ne sommes pas chrétiens.

Pour notre contemplation, nous devons absolument avoir présents à l'esprit trois éléments clés :

- L'Esprit Saint ; il nous introduit à la Parole que nous devons annoncer et au coeur de l'homme qui doit la recevoir.
- La Bonne Nouvelle ; elle est l'annonce de Jésus-Christ "Sauveur du Monde" (Jn 4,42).
- Les pauvres, à qui l'Evangile de Jésus s'adresse en premier, parce qu'ils sont les plus disponibles pour recevoir le don de la Bonne Nouvelle et accueillir le Royaume en leur coeur (Mt 5,3).

Il ne peut pas y avoir de "nouvelle évangélisation" sans une nouvelle effusion de l'Esprit Saint qui nous aide à pénétrer la Parole de Dieu -en la savourant et

en la contemplant- et qui nous donne, simultanément, une grande capacité à découvrir et à servir le Christ dans les pauvres. Le défi d'une nouvelle évangélisation pour la construction d'une nouvelle société nous suggère trois idées fondamentales :

- Il s'agit d'annoncer Jésus-Christ à nouveau.
- Cette annonce vise à la conversion de l'homme.
- Il ne s'agit pas de revenir à une "nouvelle chrétienté", mais d'"évangéliser les cultures".

### Une nouvelle évangélisation

La réalité d'un monde transformé sur le plan technique, culturel, politique, social et économique, nous lance le défi d'une nouvelle évangélisation. Cela suppose un effort pour aboutir à :

- une lecture évangélique de l'histoire (découvrir les nouveaux signes des temps),
- un approfondissement permanent du mystère du Christ (sa personne, son oeuvre et sa parole),
- un changement intérieur de l'homme et la transformation de la société.

La conscience d'une transformation historique et dramatique, révélée par la croix de la faim, la violence et les graves déséquilibres sociaux, économiques et politiques; l'expérience de solidarité avec la souffrance humaine, la pénétration plus profonde et communautaire (plus ecclésiale) de la plénitude du Ministère du Christ, nous portent nécessairement à croire en l'efficacité et en la fécondité, ainsi qu'en l'urgence et en l'universalité d'une "nouvelle évangélisation", plus directement engagée envers l'homme et la libération totale des peuples.

Une telle évangélisation -engagée de l'intérieur envers la transformation de la société- exige trois attitudes de la part de l'Eglise :

- a) Se laisser évangéliser par le Seigneur, en ayant un esprit de conversion constant et renouvelé.

- b) Vivre le Mystère de l'Incarnation de Jésus, ce qui suppose, comme pour Jésus, anéantissement, présence et mort (disponibilité pour donner la vie).
- c) Unir, de façon indissoluble, l'évangélisation à la promotion humaine et à la vraie libération de tous les hommes et de tous les peuples.

### La Civilisation de l'Amour

Paul VI et Jean-Paul II ont parlé d'une "Civilisation de l'Amour" comme fruit d'une nouvelle évangélisation.

Quels seraient les éléments essentiels de cette toute nouvelle civilisation de l'amour? La vérité, la liberté, la justice, le respect, la défense des droits de l'homme, la vie, l'amour, la paix.

Et comment contribuer concrètement, dès notre jeunesse, à la construction de cette civilisation de l'amour? Concrètement, en assumant pleinement la devise proposée par le Pape pour cette Journée Mondiale de la Jeunesse : "Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru." (1 Jn 4, 16)

Que pouvons-nous faire pour la paix? Ne pas attendre le troisième millénaire. Il s'agit de se mettre au travail dès maintenant. Travailler pour la paix est, avant tout, vivre un style de vie évangélique, basée précisément sur l'amour. Le détachement, l'austérité et la pauvreté, la participation, la solidarité et l'amour vraiment chrétiens "comme le Christ nous aime" sont, pour les jeunes, des chemins de paix.

### Notre jeunesse

Sans entrer dans une analyse minutieuse de la situation des jeunes, il est possible de signaler certaines caractéristiques positives :

- a) Sensibilité particulière aux problèmes de l'homme.
- b) Engagement évangélique pour la justice, la liberté et la libération totale.
- c) Option préférentielle pour les pauvres.
- d) Faim plus grande de Dieu et de sa justice.
- e) Exigence plus grande pour une cohérence entre la foi et la vie.

Ceci nous amène à une réflexion sur notre jeunesse dans la perspective d'une "nouvelle évangélisation" pour la construction de la "civilisation de l'amour" dont voici quelques exigences concrètes et urgentes :

- a) La nécessité de saints.
- b) La prière et la contemplation.
- c) La joie et l'espérance, comme fruits de l'amour de Dieu et signes de l'Esprit.
- d) La communion ecclésiale.
- e) L'Esprit d'incarnation et de présence.

Dans cette oeuvre évangélisatrice, nous devons nous tourner vers Marie "Qu'elle soit l'étoile de l'Evangélisation toujours renouvelée que l'Eglise, fidèle au commandement du Seigneur, se doit de faire progresser et de réaliser, surtout en ces temps difficiles mais pleins d'espérance".

A. Ibargaray, A. Pomar et J.L. Testa  
(de la CVX Argentine)

Dans PROGRESSIO n.4 (juillet 87), nous avons publié le début de l'exposé du Père Ulens, s.j. Nous vous en présentons, ici, la deuxième partie.

### TEMOINS DE DIEU AUJOURD'HUI : QUATRE MANIERES DE L'ETRE

Jusqu'à présent, je ne vous ai finalement qu'invités à la prudence et à l'espérance. Je ne vous ai dit qu'une chose : pour faire de vous les missionnaires qu'il veut, le Seigneur a besoin d'un long temps pour vous éduquer. Ta première mission, c'est donc de nouer une relation avec lui et de lui faire confiance jusqu'au bout, car même dans la nuit, même lorsque tu te sens faible et pauvre, Dieu t'éduque et te prépare. Mais alors, la mission, c'est seulement pour demain ? N'y aurait-il pas à s'en préoccuper aujourd'hui ? Devons-nous attendre d'être tout à fait prêts ? Non ! Trois fois non ! Surtout que je crains que ce ne soit souvent un piège dans les CVX. Nous ne cessons de nous former, nous ne croyons jamais être capables de nous lancer dans le bain, nous sommes trop souvent timorés !

Même si les disciples doivent traverser l'épreuve de la Passion pour comprendre vraiment le chemin de Jésus, il n'en demeure pas moins que celui-ci les envoie très tôt en mission. C'est que dès que l'on a découvert quelque chose de vrai sur Jésus, on peut déjà en porter témoignage. Sans doute notre compréhension de la mission est-elle encore, au début, très simpliste ; si les disciples opèrent déjà des guérisons, il leur arrive aussi d'échouer et Jésus leur reprochera leur manque de foi.

Certes, on ne dit pas tout sur Jésus. Et ne le prenez pas de mauvaise part si on sourit parfois de vos propos. C'est vrai que souvent, à seize ans, on n'a pas

encore traversé assez d'épreuves pour comprendre la peine qu'ont certaines personnes, autrement blessées que nous, à croire à la parole que nous proférons. Mais il est aussi une grâce de votre âge : celle de la fraîcheur, de l'émerveillement du premier amour, et cela, tous en ont besoin. Lorsque vous découvrez le Seigneur, ne craignez pas d'en porter témoignage auprès des chrétiens, même ceux qui sont dans la nuit ! Avec humilité, certes, mais avec fermeté ! Je ne vous cacherai pas qu'à une période de profonde nuit dans ma vie religieuse, à un de ces moments où le Seigneur faisait mon éducation, j'ai dit à mon supérieur que je ne trouvais la force de tenir que dans l'émerveillement que j'éprouvais en voyant son travail de transformation dans le cœur des jeunes de mon groupe. Dans l'Eglise, il n'y a pas ceux qui savent et ceux qui apprennent. Nous avons toujours à apprendre les uns des autres !

Comment pouvez-vous donc être témoins dès aujourd'hui ? Il n'y a pas de recettes valables pour tout le monde. Les uns devraient être stimulés, poussés à sortir de leur cocon ; les autres plutôt tempérés. Que chacun tâche ici de reconnaître ce qui peut l'aider.

### 1. Témoigner par mes actes autant que par mes paroles.

Etre témoin, ce n'est pas d'abord parler de Dieu, c'est vivre d'une façon telle que -je cite l'Evangile- "en voyant vos bonnes oeuvres, les hommes rendent gloire à votre Père" (Mt 5,16). C'est, autrement dit, le contenu de cette prière que vous connaissez sans doute : "Fais que je sois si bienveillant et si joyeux que tous ceux qui m'approchent sentent ta présence". Ce ne sont pas des mots en l'air ; cela se vit, cela se voit.

Et si nous sommes appelés à être témoins de l'amour de Dieu, c'est d'abord concrètement, là où nous sommes. Si nous croyons que nous ne saurons être témoins de cet amour que le jour où nous serons en Inde, nous sommes des farceurs. C'est ici et maintenant que nous devons devenir plus aimants. Si votre roc, votre force intérieure, c'est Dieu, vous aurez moins besoin d'entrer dans la bande des forts, de vous réfugier dans le groupe

de ceux qui vous aiment bien. Vous deviendrez capables de repérer ceux qui ont le plus besoin d'aide, ceux qui sont rejetés, vous pourrez commencer à vivre la solidarité dans votre classe. Beaucoup perdent vite tout crédit parce qu'ils ont trop vite proclamé qu'ils croyaient en Jésus, sans que leur vie ne corresponde à leur foi. "Si le sel perd de sa saveur, il n'est plus bon à rien, on le jette dehors, et il est foulé aux pieds par les hommes." (Mt 5, 12). Heureux es-tu si, non seulement tu écoutes la parole de Jésus et la proclames, mais si aussi tu la mets en pratique.

Je me rappelle une classe de 4e revenant de retraite, tout feu, tout flamme. Ils avaient décidé de devenir solidaires, attentifs aux plus faibles. Après huit jours, ils avaient compris que ce n'était pas si facile que cela, que ceux auprès de qui ils se rendaient pour les aider ne les accueillait pas comme des bienfaiteurs. Ou encore, ce jeune qui m'avait accompagné dans un camp pour enfants du juge et qui, le premier soir, voulait déjà rentrer chez lui parce que les gosses étaient indisciplinés, ingrats, alors que lui, venait leur consacrer un temps de ses vacances ! Mais s'il était si facile d'aimer, beaucoup aimeraient davantage qu'ils ne le font ! Que ferions-nous là d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? N'est-ce pas un peu facile que d'aimer pour être admiré ? Combien cela reste loin de cet amour gratuit du Père qui nous aime dans nos pauvretés et non pour nos forces. Tel est l'amour de Dieu, tel doit être notre amour ! Alors, demandez-vous si c'est vraiment le souci de l'autre et le désir de témoigner la tendresse de Dieu qui vous pousse toujours en avant.

## 2. Regarder comme le Seigneur, avec humilité.

En fait, ce n'est pas d'abord ce que nous faisons, mais la manière dont nous le faisons qui témoignera de notre foi. Heureusement d'ailleurs ! Parce que beaucoup ne peuvent se payer le luxe de choisir leur métier, parce que d'autres n'ont même pas de travail et peut-être sera-ce notre cas.

Il y a une manière de regarder ceux que nous rencontrons qui, à elle seule, est un témoignage. Je me rappelle cette parole d'une amie à propos d'un de mes compagnons jésuite : "Quand tu lui parles, tu sens que tu existes à ses yeux". Dans combien de nos relations ne sommes-nous pas plus préoccupés de nous-mêmes que de l'autre ? Regarder l'autre d'une manière telle qu'il sente qu'il a du prix à nos yeux. Regarder nos compagnons toujours avec espérance, sûrs que chacun est capable de plus. Le regarder avec tendresse et vérité, sans être complice de ses faiblesses, sans jamais l'y enfermer non plus. Avoir un regard comme Jésus qui aime le pécheur tout en haïssant le péché. Avoir le regard de Gabriel quand il vint voir Rodrigo dans sa cellule (dans le film "Mission") si sa parole était dure, c'est parce qu'il croyait en lui ! Ne jamais désespérer de quelqu'un. Ne jamais dire : "c'est un pauvre type !" Et il ne s'agit pas de lui donner une chance pour voir s'il a, malgré tout, quelque chose dans le ventre. Non, personne n'est jamais méprisable, personne n'est un "pauvre type, sans plus", chacun est unique et digne d'être aimé ! En fait, nous ne sommes pas assez saints pour nous regarder les uns les autres avec le regard de Dieu.

Il est un deuxième trait qui me paraît fondamental dans la manière d'être du chrétien : l'humilité. Pour pouvoir rencontrer vraiment les gens très blessés, il faut être terriblement humble ! Parce que l'homme blessé ne supporte pas la condescendance. Si vous croyez qu'être missionnaire, c'est partir à la rencontre des autres en étant, vous, détenteurs de la vérité et de l'amour, vous irez droit à la catastrophe et vous porterez un contre-témoignage. Pour que votre message soit accueilli, il faut que celui qui vous écoute, vous sente plus humble que lui-même, plus pauvre que lui-même. S'il sent que vous ne vous faites guère d'illusions sur vous-même, que vous ne prétendez pas être meilleur que lui, peut-être commencera-t-il à vous écouter et à découvrir que votre seule force, votre seul point d'appui, c'est l'amour dont Dieu vous a, vous aussi, comblés gratuitement.

Comment acquérir cette humilité ? Une fois encore, à travers nos nuits, petites ou grandes,

l'expérience de nos limites, de notre péché qui nous fait honte, la perte de nos illusions sur nous-mêmes jusqu'à crier un jour avec Elie : "Ah, je ne vaudrais pas mieux que mes pères !" (1 Rois 19,4). De là aussi, toute l'importance qu'accorde Jésus à la purification de notre orgueil dans l'humble et cuisante demande de pardon à nos frères chaque fois qu'ils ont quelque chose contre nous, que nous soyons en tort ou non ; de là le rôle capital aussi du sacrement de réconciliation où nous laissons tomber nos façades, où nous cessons de jouer les forts pour nous reconnaître petits, pécheurs et découvrir la joie d'être gratuitement pardonnés ! La sainteté, c'est cette joie-là !

Cette humilité de l'envoyé en mission n'a rien d'affecté. Elle est conscience que nous ne sommes rien sans l'amour de Dieu, que nous avons tout reçu, que nous sommes ces pauvres types dont je parlais tout à l'heure. L'humilité vient aussi lorsque notre petite expérience nous a enseigné qu'il nous reste encore beaucoup à apprendre sur ce que signifie : aimer en vérité. Certes, le chrétien a une certitude pour laquelle il est prêt à donner sa vie : il sait que la vérité de tout homme se trouve toute entière dans la personne et le visage de Jésus. D'où l'importance de la contemplation, de la fréquentation de l'Evangile pour découvrir vraiment qui est Jésus, pour le comprendre de l'intérieur afin de vivre comme lui. Mais le chrétien connaît aussi sa myopie et combien c'est également à travers la rencontre des autres, et en particulier des plus pauvres, qu'il découvrira davantage le visage de Jésus et ce qu'est l'amour de Dieu. Dans toute relation, il y a au moins autant à apprendre qu'à donner. Une vraie relation implique une réciprocité. Il nous est bien difficile de croire que nous avons quelque chose à apprendre de chacun.

Durant ces vacances, j'ai eu la chance de vivre un temps parmi les drogués et alcooliques, dans une ville du Sud de la France. Je ne suis pas sûr que j'aurais été capable de vivre cela il y a quelques années, car ma confiance viscérale en Jésus n'était pas encore assez grande pour me permettre d'aborder un monde vraiment différent de celui qui avait toujours été le mien, et d'y vivre.

La différence fait toujours peur, elle insécurise. J'y ai vécu pleinement, plongé dans la pâte, sans intention de porter grand témoignage, essayant de porter sur chacun le regard de Jésus, plus encore de découvrir ce qu'ils pouvaient m'apprendre sur mon Seigneur. Après huit jours, les coeurs ont commencé à s'ouvrir de part et d'autre, et en particulier, dans l'échange avec un drogué qui m'a profondément bouleversé par son sens de la pureté, de la justice et de l'injustice, son sens de Dieu aussi, comme il me semblait en avoir rarement rencontré jusque là. Je me sentis tout petit devant lui ; il me révélait vraiment le visage de mon Seigneur, plus encore que ne l'avaient fait tous les jeunes rencontrés auparavant ! Certes, j'avais aussi, me semblait-il, quelque chose à lui apporter, des talents à partager, mais combien plus à recevoir !

### 3. Ne rougis pas et parle avec simplicité.

Ce n'est qu'après avoir parlé de cette manière d'être humble, où chacun sait qu'il doit apprendre de l'autre, que je puis souligner aussi l'importance du témoignage de la parole, car si celle-ci est respectueuse et humble, elle ne sera pas rejetée. Dans vos classes, dans votre école, il y a plus de croyants que vous ne le pensez, mais il y a une peur de le dire qu'il faut essayer de dépasser. J'ai toujours été frappé de constater que dans une même école, une classe peut parfois comporter une majorité de croyants et une autre aucun ! Mais le plus extraordinaire, fut, pour moi, d'apprendre qu'une classe, magnifique par son ouverture à Dieu, se déclarait, trois ans plus tôt, quasi athée. En 4e, en effet, un prédicateur de retraite leur avait demandé combien croyaient en Dieu : trois malheureux doigts s'étaient levés... Par contre, quelques années plus tard, il y avait une simplicité de relation dans la foi dont cette anecdote fournit un bel exemple : lors du voyage scolaire, un jeune gardait depuis une demi-heure le silence et les yeux fermés, dans le car. Son voisin lui demanda à un moment : "Tu dors ?" Et l'autre de lui répondre : "Non, je prie." "Ah", reprit le premier, un peu interloqué, "et cela t'arrive souvent?" "Tous les jours", reprit l'autre. "Eh bien, d'une certaine

façon, moi aussi. Comment fais-tu ?" Et les voilà lancés, tout simplement. Que s'est-il passé entre ces années ? Certains ont eu l'audace de s'afficher comme chrétiens, de s'engager dans une expérience forte de la foi et de l'évangélisation, comme, par exemple, l'animation d'une Semaine Sainte. Et comme ces gars n'avaient pas du tout l'air d'être des grenouilles de bénitier et qu'ils étaient bien intégrés dans leur classe, les autres ont perdu leur pudeur et, à leur tour, ont osé parler de leur foi.

Durant vos temps de retraite, en particulier, osez témoigner de ce que vous croyez, et ne vous inquiétez pas si vous avez l'impression que votre parole reste sans écho. On ne peut jamais mesurer immédiatement les fruits d'un témoignage. L'important, c'est de témoigner, non de convaincre! C'est au Seigneur, et non à vous-mêmes de convertir les cœurs. Voilà pourquoi Jésus nous dit : "Quand vous aurez tout fait, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que notre devoir." (Lc 17,10).

Comment témoigner ? Il ne faut pas le faire en toute occasion, en disant : "Vous savez, je suis chrétien, moi !" Mais, il est mille occasions à saisir. Parlez d'une expérience vécue avec d'autres, ou de grands prophètes de notre temps, de petites communautés que vous avez rencontrées, ou encore d'un film ; combien n'ont-ils pas vu un film comme "Mission" ! Voyez ce que les gens en ont compris, et tâchez de leur faire comprendre plus profondément qui sont ces personnages et le sens de leur vie.

#### 4. Une mission abordable pour tous : la prière

Et puis, quand bien même serais-tu le plus timide des hommes, quand bien même ne verrais-tu aucune piste praticable pour toi dans tout ce que je t'ai dit, laisse-moi brûler pour toi ma dernière cartouche (elle vaut, d'ailleurs, pour tous). Parce que la mission ne se limite pas au fait d'être bon, de faire des oeuvres bonnes et qu'elle part de Jésus dont nous sommes les serviteurs pour conduire d'autres hommes vers lui, il y a au moins une chose qui est à la portée de tout le monde : la prière.

Prie pour ceux que tu rencontres, pour ceux que tu vois dans le besoin, pour ceux que tu sens travaillés par le Seigneur. C'est au fond la mission la plus fondamentale de tout chrétien : confie à Dieu ceux que tu aimes, et veille à ce que ton coeur s'élargisse pour qu'ils soient toujours plus nombreux ceux que tu portes en secret devant Dieu. Es-tu le plus intrépide et audacieux de tous ceux qui sont ici : demande-toi si tu pries, dans cette certitude que tout dépend d'abord de Dieu et non de toi-même.

Particulièrement à l'heure où quelqu'un se trouve dans la souffrance, l'important n'est pas de dire beaucoup de paroles, mais d'être là, de prier, et de laisser transparaître que l'épreuve de ton frère ne t'ébranle pas dans ta propre foi ! Pense à Gabriel auprès de Rodrigo. Il n'a pas cherché à le convaincre de l'amour de Dieu ; il n'a pas dit grand chose ; il a même certainement dû souffrir beaucoup de voir Rodrigo se détruire en traînant son fardeau. Il n'a pas voulu le raisonner, minimiser son épreuve ; il n'a même pas voulu l'entourer de sa tendresse, le presser contre son coeur, car il n'avait pas à remplacer Dieu. C'est Jésus qui sauve et non nous-mêmes ! Mais il a prié pour Rodrigo, souffert avec lui ; par sa simple présence silencieuse, il était l'application vivante de cette parole : "Ne crains pas, je suis avec toi ! Ne crains pas, Il est avec toi !". Dès que Rodrigo a fait l'expérience du pardon et de la résurrection, alors seulement Gabriel a pu laisser déborder la tendresse de son coeur et le presser contre son visage !

Michel Ulens s.j.

## Communauté Mondiale

### C.V.X. EN POLOGNE

Les premières CVX de Pologne datent de 1978, et furent suivies par d'autres en 1982. Actuellement, il existe, en tout, vingt-sept communautés, dont neuf sont au stade de pré-communautés. Notre Communauté Nationale a été affiliée à la Communauté Mondiale en août 1986 lors de l'Assemblée Mondiale CVX à Loyola.

Il y a un an, nous commençons à organiser notre vie de façon stable au sein de la Communauté Nationale et à développer des liens avec la Communauté Mondiale. Nous sommes restés en contact avec les responsables de toutes les Communautés Nationales du monde au moins en envoyant nos amitiés de vacances. Nous avons également assuré un flot permanent d'informations et de matériaux de formation à toutes nos communautés.

Il y a maintenant cinq ans que nous organisons régulièrement (environ trois fois par an) deux jours de rencontre et de formation pour les accompagnateurs et les responsables de toutes nos communautés. Un Centre Pastoral de Spiritualité Ignatienne pour laïcs a été créé en octobre 1986. Ce centre offre un service auxiliaire à la CVX polonaise. Son objectif particulier est de découvrir et d'approfondir la spiritualité de notre mouvement ainsi que celle de notre mission. Cinq groupes y travaillent sur :

- La mission des laïcs.
- La spiritualité CVX.
- L'évangélisation.
- Les Exercices Spirituels dans la Vie.
- La préparation des accompagnateurs pour les Exercices Spirituels.

Ils ont abouti à une meilleure diffusion des matériaux de formation et ont mené des rencontres et des séminaires pour CVX. L'année dernière, quatre rencontres

nationales de deux jours ont eu lieu pour les accompagnateurs et les responsables de toutes nos communautés. Elles avaient pour sujets ceux qui, au point où nous en étions, étaient les plus importants pour la croissance de nos communautés. Le thème de l'une de ces rencontres concernait l'engagement temporaire face à la manière de vivre CVX.

Depuis que nos communautés ont commencé à se développer, nous encourageons nos membres, ayant, au minimum, un an d'appartenance à une communauté, à approfondir la grâce d'être appelés à vivre la vie CVX. Cela peut se concrétiser par des mesures destinées au développement des valeurs et attitudes capitales pour l'identité de notre vocation. Notre expérience nous prouve que prendre un engagement officiel constitue un élément important d'intégration, et par rapport à nous-mêmes, et par rapport à la communauté. Nous sommes arrivés à une compréhension plus profonde du contenu de cet engagement et l'avons élaboré de nouveau. Le nouveau texte nous fait prendre en compte notre réalité concrète et le développement du Mouvement dans le monde. Il formule, de façon dynamique, les valeurs et attitudes d'après lesquelles chacun de nos membres doit vivre et grandir selon sa vocation CVX. Un grand nombre de nos membres CVX ont pris cet engagement qui définit notre manière de vivre et d'agir.

Une des rencontres avait pour thème la mission. Nous en avons approfondi la compréhension générale et, en particulier, nous avons davantage pris conscience de nos engagements internes ou externes envers la mission du Christ. Le point de départ de nos groupes étant l'évangélisation, notre principal objectif a été de développer une attitude d'évangélisation de nous-mêmes et des autres.

L'identité de l'accompagnateur et celle du responsable était le sujet d'une autre de nos rencontres. En séparant ces deux fonctions, la croissance de la communauté augmente. Travailler à définir les fonctions respectives de chacun dans les communautés individuelles aide à clarifier les tâches et cristallise les rôles et la façon d'agir dans les groupes.

Trois séminaires pour responsables et accompagnateurs ont eu lieu cette année :

- un séminaire de cinq jours préparant des groupes de responsables à travailler dans les communautés.
- un séminaire de huit jours préparant des accompagnateurs à travailler dans les communautés.
- un séminaire de quatre jours sur le discernement des appels les plus urgents à notre réalité et à l'engagement de notre CVX aujourd'hui.

Ce dernier séminaire nous a aidé à voir la valeur d'un développement complet de la personne et de la communauté. Nous pensons qu'il est important, pour notre vie personnelle, de souligner et d'adopter les valeurs et attitudes suivantes :

- Développer une attitude de réalisation personnelle qui doit nous aider à faire fructifier tous nos dons, facultés et talents, et donc nous permettre de répondre à la réalité changeante de façon créative et active.
- Nous accepter et avoir pour sensibilité particulière l'intégration et le développement de notre engagement social, considérant la vie de famille ou le célibat comme une manière de vivre.
- Développer une attitude de discernement des différents aspects de notre vie, de nos engagements et de nos activités en lien avec nos décisions et nos actions, et en assumer la responsabilité.
- Prendre de plus en plus conscience de notre foi fondée sur la découverte de la présence de Dieu dans notre vie pour nous libérer d'une certaine schizophrénie entre la foi et la vie ; entre la foi, la justice sociale et l'amour.
- Expérimenter la vie quotidienne, en particulier ses moments difficiles (angoisses, frustrations, conflits, peurs, anxiétés), comme une chance pour grandir.
- Développer notre propre évangélisation et celle des autres, nous comporter en témoins pour le monde.

Dans la dimension de vie communautaire, nous avons trouvé important ce qui suit :

- Considérer une communauté non seulement comme un lieu de formation, mais aussi de discernement et d'engagement apostolique.
- Tenir compte, dans notre vie, de ce qui a été discerné. Le processus de discernement du concret de nos objectifs devrait renforcer nos tâches, activités et engagements.
- Au sein d'un engagement social et apostolique, être fidèle à ses idéaux, avoir la patience de l'Evangile et le courage de dépasser les difficultés.
- Considérer plus intensément les différentes formes de pauvreté humaine et la nécessité d'un plus grand engagement envers les pauvres.

Ayant utilisé, pour ce séminaire, les mêmes dynamiques de discernement que celles des communautés, notre expérience, en ce domaine, a été approfondie. Nous avons trouvé une base pour la révision de vie et les engagements dans les communautés individuelles. D'autre part, des directions de travail en groupes ont été données pour un futur immédiat.

Dans notre Communauté Nationale, nous mettons encore l'accent sur les Ex.Sp. de St Ignace comme étant le moyen le plus important pour accroître la grâce d'être appelé dans la CVX. Cette année, nous avons organisé onze retraites ignatiennes de huit jours.

Le développement et la croissance des nouvelles communautés nous intéresse particulièrement. Cette année, sept communautés ont vu le jour. A leur attention, nous avons organisé, entres autres, trois rencontres de formation pour leurs responsables.

Nous attachons beaucoup d'importance à l'expérience des autres Communautés Nationales et nous tenons à exprimer notre reconnaissance et nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous la faire partager.

Un membre CVX

### L'EXPERIENCE D'UN GROUPE CANADIEN

Je voudrais vous partager quelques expériences de mon petit groupe CVX, en m'appuyant sur trois aspects principaux, à la lumière des Exercices Spirituels :

- I. L'histoire de notre groupe.
- II. Sa vie communautaire.
- III. Sa vie spirituelle.

#### I - Histoire de notre groupe

En septembre 1984, le Père Rémi Potvin regroupait quelques personnes pour relancer les CVX des adultes de 30 à 40 ans.

A l'époque, je viens de terminer les Exercices complets dans la vie courante. Il m'en parle... Comme j'ai vraiment le goût de prolonger de quelque façon l'expérience que je viens de vivre, j'accepte aussitôt. Nous nous retrouvons donc à sept personnes, un soir de septembre 1984. Sept personnes bien différentes, hommes et femmes, provenant de milieux culturels et sociaux très divers. La première rencontre est consacrée à rompre la glace. Deux semaines plus tard, deuxième réunion, avec trois nouvelles recrues. Partage d'Évangile et balbutiements de projets. Et ainsi de suite dans les semaines qui suivent : quelques entrées, quelques sorties.

A la suggestion du Père Potvin, nous décidons d'adopter, vers la fin d'octobre, une méthode pour animer nos rencontres. Il s'agit de "Followers of Jesus". C'est une méthode de formation pour les groupes CVX, préparée selon l'esprit des Exercices (pouvant être utilisée pour d'autres groupes) et conçue d'après des expériences menées chez les CVX anglo-canadiennes, sous l'initiative du Père Jésuite John English, de Guelph, Ontario.

Cette méthode a été très précieuse pour nos débuts. Elle nous a évité l'errance qui est le lot des timidités d'adultes ne se connaissant pas. Elle a permis une découverte graduelle et lente des motions intérieures de chacun, dans la limite discrète imposée par le thème de chaque rencontre. Mais nous l'avons abandonnée après un an pour diverses raisons et sans faire de long discernement.

Commence alors notre deuxième année. Nous volons de nos propres ailes. Nous sommes devenus une véritable communauté, un groupe volontaire d'adultes, pour citer le P. Futrell, et notre "communion" est une foi ecclésiastique. Nous établissons un programme-maison pour l'année à venir. Les rencontres seront partagées entre des carrefours d'écoute, cette sorte d'échange où chacun raconte librement de quelle façon Dieu lui a le plus parlé depuis deux semaines. Chacun peut ensuite communiquer ce que l'histoire de l'un ou l'autre lui a inspiré. Les membres peuvent, en conclusion, réagir aux réactions exprimées par les autres sur leur propre histoire. Donc, carrefours d'écoute, prière commune avec le psautier, partages d'Évangile, préparation du congrès mondial des CVX de Loyola 1986, et structuration du groupe : voilà le programme de septembre 1985 à septembre 1986. Ajoutons à cela la recommandation suivante : chacun des quatre membres doit s'efforcer de chercher à donner les Exercices. Une personne du groupe les donnait déjà, une autre en avait le projet.

C'est au cours de réunions consacrées à la structuration de notre groupe que la lumière jaillit. Nous cherchions comment recruter de nouveaux membres, quelles modalités prendre pour les intégrer au groupe. C'est là que nous avons constaté, avec stupéfaction, que les quatre membres, dont deux étaient là depuis le début, avaient fait les Exercices Spirituels (trois dans la vie courante) : c'était donc ça notre noyau et notre moteur ! Quantité de gens vinrent pour s'intégrer dans notre groupe, et ceux qui restèrent furent LES SEULS à avoir fait les Exercices ! Ce fut pour nous une révélation : la clé de notre fonctionnement. Nous décidâmes quasiment sur-le-champ que, désormais, chaque nouveau membre ou aspirant à le devenir ferait les Exercices intégraux. Ces quelques mois nous

28 -

permettraient de nous préparer à recevoir les nouvelles recrues, et ces dernières seraient avisées, en fin d'Exercices, que le groupe existait.

Notre approche vient justement de donner des fruits intéressants. Cette année, deux personnes ont commencé les Exercices et les ont terminés ; elles sont avec nous depuis le printemps, causant une spectaculaire augmentation de 50 % de nos effectifs. Nous étions quatre ; nous voilà six !

Notons deux choses. Cette constatation surprenante (que tous nos membres stables avaient fait les Exercices) nous a renvoyés à l'histoire même des CVX. En effet, les CVX sont nées des Exercices. Pendant des années, Saint Ignace a donné les Exercices, surtout à des laïcs. Ces personnes, une fois l'expérience terminée, insistaient pour rester en contact avec Ignace et pour vivre selon l'esprit des Exercices. C'est ainsi que s'est formée autour de lui une sorte de communauté que l'on peut considérer comme la première CVX. Le fait qu'un certain nombre de membres de cette première communauté se soient ensuite constitués en Ordre religieux, la Compagnie de Jésus, ce fait, dis-je, n'a pas mis fin à la communauté laïque, qui s'est toujours maintenue. Les CVX sont donc nées des Exercices : nous avons refait ce trajet des origines sans le savoir.

Autre fait surprenant : en 1981, le Secrétariat Mondial des CVX publiait les résultats d'une enquête sur le processus de formation des CVX à travers le monde. Cette enquête révèle que les groupes se développent selon la démarche même des Exercices. En effet, les groupes passent par une étape d'initiation, qui dure de un à deux ans et qui équivaut au "Principe et Fondement". (C'est là que nous en sommes). Suivent ensuite, dans des limites très souples, une phase de rédemption -équivalant à la première Semaine-, puis, la deuxième Semaine, à la fin de laquelle se fait normalement l'engagement. En ce sens, les Exercices constituent aussi une pédagogie et un précieux instrument de formation.

## II - Vie communautaire du groupe

Que reste-t-il des Exercices dans notre vie communautaire ? Trois éléments sont à signaler :

### a) le discernement

Cette méthode d'évaluation décisionnelle typiquement ignatienne nous est restée. Chaque grande décision à prendre est discutée en groupe, mûrie et priée pendant quelque temps, puis rediscutée. Au terme de ces étapes, nous sommes, la plupart du temps, unanimes quant à la décision à prendre. Au cours des Exercices, l'exercitant est appelé à scruter ses émotions et réactions diverses pour reconnaître les motions de l'Esprit. Cette pratique conduit à tenter constamment de dépister l'action divine en nous. Nous essayons même de faire cela tous ensemble. Laisser à Dieu le champ libre dans nos vies, reconnaître ses attentions quotidiennes.

### b) la confiance

Cette attitude entraîne la confiance. Tous les événements de notre vie, même les plus anodins, portent ainsi la marque de Dieu. Nous sommes entraînés dans l'accomplissement de son Règne, les yeux fermés, mais si vivement tenus par la main que rien ne nous énerve. Nous sommes si sûrs qu'Il est près de nous que la JOIE nous atteint partout, même dans les événements détestables. Nous cherchons alors le pourquoi et le comment, et nous découvrons toujours qu'Il a retardé telle chose et avancé telle autre pour que l'événement détestable soit minimisé, pour que nous soyons plus forts au moment de le vivre, pour qu'Il fasse d'une pierre plusieurs coups (c'est vraiment le propre de Dieu). En bref, nous sommes heureux.

### c) le souci de l'autre

Un corollaire de cette confiance en l'action divine dans nos vies respectives est le souci de ce que vivent les autres membres du groupe. En eux aussi, Dieu travaille à l'établissement de son Règne. Et même si notre

programme comporte peu de rencontres exclusivement sociales, nous sommes toujours étonnés de voir à quel point Dieu ne se gêne pas pour dessiner des motifs sur la tapisserie de nos vies. C'est le poète Rilke, dans ses lettres à un jeune poète, qui disait que "la destinée est comme un tissu ample et magnifique, dont chaque fil est conduit par une main infiniment douce"... Depuis le premier jour où j'ai lu cette image, je m'imagine le Créateur déroulant lentement ce merveilleux tissu de notre vie, nous surprenant chaque fois par la richesse du motif et la densité des couleurs.

En groupe, nous cherchons discrètement à découvrir et admirer le travail de Dieu dans les "tissus" de chacun. Nous sommes convaincus que nos vies sont solidaires les unes des autres, et pas seulement pour notre vie de groupe. A ce sujet, je vous citerai le Général des Jésuites, le Père Kolvenbach, qui disait cet été à Loyola: "Nous sommes solidaires des autres pour notre vie et même pour notre salut. Cette solidarité pour notre vie est inscrite dans notre nature humaine parce qu'elle est un reflet en tout homme de la communion trinitaire".

### III - Vie spirituelle du groupe

Que reste-t-il des Exercices dans les aspects plus spécifiquement spirituels de notre groupe ?

#### a) l'oraison

D'abord le goût et l'habitude de faire oraison. De colloque en colloque, dans les Exercices, notre coeur s'est épanché et il trouve maintenant nécessaire de converser avec la Trinité de façon régulière. Nous offrons parfois au groupe les trésors glanés au cours de cette quête de Dieu. Mais, même si l'oraison est un moteur présent et actif chez nous tous, elle reste un moteur secret.

#### b) la circularité

Ensuite, nous avons remarqué que nous restions "accrochés" sur un exercice en particulier. Un tel est

poursuivi depuis des mois par les détails de la Contemplation pour obtenir l'amour... Un autre refait sans relâche le tableau de l'Assomption... C'est comme si, en une source souterraine, l'eau des Exercices continuait d'irriguer notre groupe, le nourrissant continuellement en secret, et même à notre insu.

### c) donner les Exercices

Troisième richesse spirituelle des Exercices dans notre groupe, que tous désirent, mais que tous n'ont pas vécue : accompagner les gens qui font les Exercices. Cette démarche constitue un ressourcement précieux. C'est en faisant faire les Exercices à d'autres que nous les digérons, les remâchons sans arrêt pour en extraire leur inépuisable abondance. Il y a, dans notre groupe, un goût marqué pour approfondir la pédagogie des Exercices, pour qu'ils deviennent, par notre intermédiaire, un instrument de service au sein de l'Eglise.

Et nous ne sommes pas seuls à ressentir cela : en 1986, à Loyola, a eu lieu l'Assemblée mondiale des CVX qui regroupait 150 délégués provenant de 47 pays des 5 continents où la CVX est présente. L'Assemblée mondiale a réaffirmé que l'identité des CVX passe par les Exercices Spirituels et a recommandé la création d'une équipe de formation pour accompagnateurs... Elle a souligné la nécessité de vérifier le lien entre CVX et les Exercices et a soutenu que ceux-ci peuvent éclairer l'analyse sociale.

Notre reconnaissance est grande envers Ignace : il s'est abandonné à l'oeuvre du Seigneur qui a façonné, en son coeur tiraillé de convalescent, un des ferments les plus remarquables et les plus durables de son Eglise. Il est triste que les Exercices soient si peu répandus. Nous nous surprenons, parfois, à rêver ensemble que les Exercices se répandent comme la peste chez les animaux de la fable de La Fontaine : que tous n'en meurent pas, mais que tous en soient frappés.

Camille Bessette